

A Chambord, l'artiste Wang Keping fait défiler l'histoire et la matière

Le sculpteur chinois, installé en France depuis 1984, expose une vingtaine d'œuvres dont deux, « Silence » et « L'Idole », à forte portée politique.

Par Philippe Dagen

Publié aujourd'hui à 14h00 - 🕒 Lecture 3 min.



Le sculpteur Wang Keping, en résidence au château de Chambord (Loir-et-Cher), le 11 octobre 2023. AURÉLIEN MOLE

Le 27 septembre 1979 au matin, plusieurs jeunes artistes qui se font appeler Les Etoiles disposent leurs œuvres le long des grilles du Musée des beaux-arts de Chine, dans le centre de Pékin. Leur action est clandestine, n'ayant été ni annoncée ni autorisée. La nouvelle se diffuse très vite, des spectateurs s'amassent, les correspondants de la presse étrangère arrivent et, naturellement, la police et les représentants du Parti communiste.

Contrairement à ce à quoi les artistes s'attendaient, ils ne sont pas immédiatement arrêtés. Les œuvres sont confisquées mais non détruites. Placées d'abord à l'intérieur du musée, elles sont même réexposées quelques semaines plus tard. L'une d'elles est un bois sculpté intitulé *Silence* d'un certain Wang Keping : une tête à la bouche entravée par une sorte de bâillon et un œil obstrué. La signification politique est appuyée, comme l'est celle de la deuxième œuvre du même artiste : *L'Idole* réunit l'iconographie du Bouddha à celle du président Mao. Le 20 octobre, *Silence* fait la « une » du *New York Times*, ce qui achève d'en faire une œuvre historique, depuis lors maintes fois reproduite. Mais rarement exposée.

Aussi est-on surpris de la découvrir, en compagnie de *L'Idole*, dans une salle du château de Chambord (Loir-et-Cher). Pour son exposition « Duos », l'artiste a accepté de reformer la paire de 1979. Il fallait, se dit-on, du courage, de la colère et un mépris remarquable du risque pour oser les exposer ainsi en cette fin des années 1970. Il fallait aussi une prédisposition rare pour le travail du bois.

Wang Keping, né en 1949 dans une famille lettrée et qui avait été auparavant comédien et scénariste pour la télévision, s'y initie, à partir de 1978, en autodidacte, en dehors de tout enseignement officiel réaliste socialiste. Or la maîtrise du matériau et l'art de jouer avec les volumes et les grains des surfaces sont déjà flagrants en 1979, comme ils le sont dans la vingtaine d'autres œuvres aujourd'hui réparties dans les espaces de part et d'autre du célèbre double escalier de Chambord.

Anatomie humaine omniprésente

Les unes datent des années 1990, d'autres sont très récentes. Les unes sont monumentales, d'autres de taille bien plus réduite. Les unes ont des patines noires obtenues par brûlure, d'autres tirent vers le vieux cuir ou la pierre rouillée. Elles sont en cyprès, en acajou, en acacia ou en cerisier. Mais, quelles que soient ces différences et les spécificités des essences, toutes ces sculptures naissent du même processus de création.

De la forme fortuite d'un tronc ou d'une branche, Wang Keping dégage des volumes qui ne sont ni tout à fait figuratifs ni véritablement abstraits. Il répond aux sollicitations de l'arbre, des lignes, des nœuds et des bifurcations, les ayant observées longuement avant d'intervenir. Mais c'est sans jamais aller jusqu'à la représentation explicite d'un corps ou d'une partie de corps.



Vue de l'exposition « Duos », de Wang Keping, au château de Chambord (Loir-et-Cher), le 11 octobre 2023.
AURÉLIEN MOLE

L'anatomie humaine est en effet omniprésente, sans dépasser jamais le stade des allusions. Souvent, il faut du temps au regard pour percevoir plus nettement ce qu'il peut y avoir de têtes, de bustes, de membres. Courbe après courbe, pli après pli, les signes d'une ou de deux figures humaines ou animales émergent peu à peu à la surface.

Les nœuds que l'artiste choisit de conserver font parfois office d'œil, et les longues fentes, qu'il ménage dans l'épaisseur afin que le bois respire, séparent les masses principales des corps, seins, ventres ou bras. Elles dessinent, autrement dit. Les bois sont polis longuement avec une passion amoureuse qui fait songer à celle de Brancusi polissant le marbre et le bronze inlassablement.

Les œuvres sont judicieusement réparties dans les salles selon leurs tailles et, plus encore, selon la lumière venue des verrières, ce qui permet de les voir mieux que jamais, même un jour de grisaille, et de circuler autour d'elles, ce qui évidemment est la seule manière de les apprécier pleinement. Elles imposent leur présence physique avec tant d'autorité que l'on en oublie les éléments décoratifs du genre fausses têtes de cerfs qui encombrant parfois les murs.



Le sculpteur Wang Keping en résidence au château de Chambord (Loir-et-Cher), le 11 octobre 2023. AURÉLIEN MOLE

Chambord étant au centre d'une forêt, Wang Keping ne pouvait manquer l'occasion d'y travailler. Dans les troncs de deux vieux chênes morts, il a reconnu une Eve et son Adam et les fait apparaître par des découpes successives. Ils sont, pour l'heure, abrités sous une galerie, avant que l'artiste ne les polisse et ne les patine dans son atelier, l'exposition finie.

¶ « Duos ». Château de Chambord (Loir-et-Cher). Jusqu'au 17 mars 2024, tous les jours de 9 heures à 17 heures. De 13,50 € à 16 €.